

N° 912
7 OCTOBRE 1965

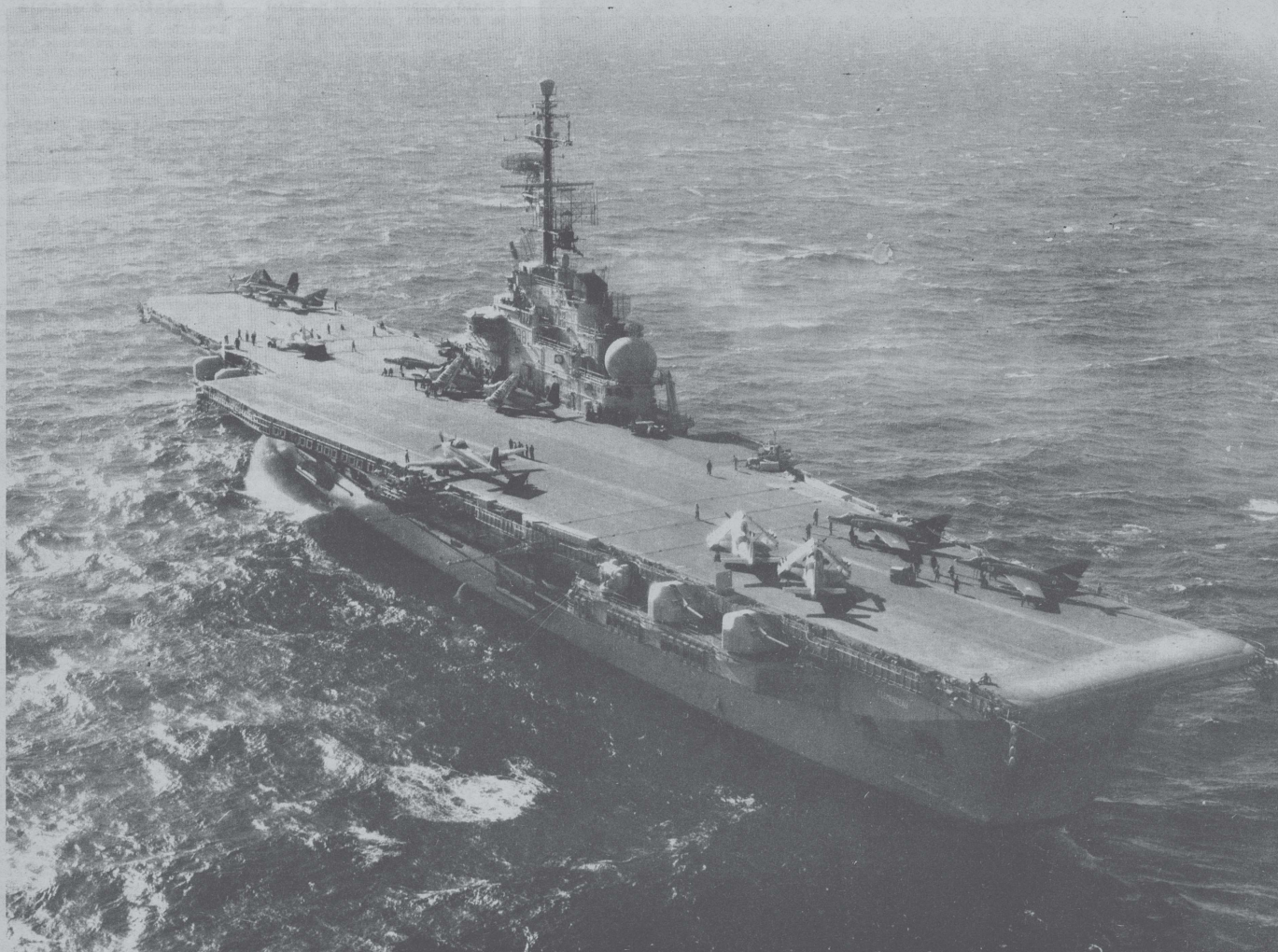
0 F 70

Fondé en 1945
par P.-J. LUCAS
Rédacteur en chef :
Claude CHAMBARD

Cols bleus

ABONNEMENTS :
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.
Un an : 30 F.



A bord du « Clemenceau », un Alizé de la 4F, moteur lancé, va être catapulté.

(Photo Clemenceau.)

En page 3 :

**LE « COMMANDANT-BOURDAIS »
A THULÉ.**

En pages 7, 8 et 9 :

**TROIS MOIS DE CROISIÈRE DU « PROTET »
DANS LE PACIFIQUE.**

LE "COMMANDANT-BOURDAIS"

A THULE

Le 13 septembre, au matin, après une navigation délicate au milieu des icebergs aux formes étranges et magnifiques, le « Commandant-Bourdaï » était le premier bâtiment de la marine nationale à venir accoster le long de l'appontement de la base américaine de Thulé, au Groenland.

C'est au début du siècle que l'explorateur danois, de sang esquimau, Knud Rasmussen, commença l'exploration de la région et qu'il donna au site actuel de la base américaine le nom de Thulé, c'est-à-dire la dernière des terres à découvrir. A cette époque, Thulé était un petit campement esquimau d'où, pendant 27 ans, Rasmussen organisa et dirigea plusieurs expéditions géographiques et ethnographiques vers les solitudes glacées du nord du Groenland et du Canada.

Il y a quinze ans, Thulé était encore un village esquimau, mais il était devenu le chef-lieu du district et quelques Danois, l'administrateur et le personnel de la station radio, y résidaient. C'est alors que, en accord avec le gouvernement de Copenhague, les Etats-Unis décidaient d'y construire, dans le plus grand secret, l'extraordinaire base aérienne dont nous avons été les hôtes pendant quarante-huit heures.

La réalisation de cette base mit brutalement en contact deux civilisations totalement différentes, la première encore à l'âge de pierre ou plus précisément du phoque, l'autre sortant déjà de l'âge du fer pour pénétrer dans l'âge nucléaire. Ce contact a bien évidemment soulevé de nombreux problèmes. Ce petit peuple de chasseurs de morses et de renards menait depuis plusieurs siècles une vie rude et précaire. Or, dans les premières semaines de leur présence, les Américains, à la faveur d'inventaires périodiques, firent don de leurs excédents aux esquimaux. La tentation de vivre en parasites aux dépens de la base

devint grande chez ces derniers. Pourtant, le bruit des engins de terrassement, des camions, des avions-cargos et des chasseurs à réaction troublait trop profondément le silence du Grand Nord. Rapidement, de leur propre initiative, les esquimaux de Thulé décidèrent de se transporter à Kranak, soixante-dix nautiques plus au nord. Actuellement, les deux communautés s'ignorent totalement.

La base, aujourd'hui, se présente comme une petite ville de 4.000 habitants, située dans une vallée large de trois nautiques et longue de neuf, adossée à un glacier et fermée à l'autre extrémité par la mer, qui gèle neuf mois sur douze. Ville préfabriquée, bien sûr ; la plupart des panneaux d'aluminium et de bois aggloméré, pièces d'un immense jeu de construction, ont été transportés à Thulé par avion-cargo. Et malgré la difficulté des transports rien n'a été omis pour faire de cette base une ville dans laquelle il soit possible de vivre dans les conditions climatiques exceptionnellement dures de la longue nuit d'hiver, de fin novembre à fin janvier. Un hôpital ultra-moderne, des restaurants pour chaque catégorie de personnel, des clubs pour officiers, sous-officiers et pour les hommes, un gymnase comprenant des terrains de basketball, de volley-ball, de handball et de badminton, un court de tennis, une salle de poids et haltères, un sauna et une salle de bronzage artificiel sont les principales réalisations de cette ville. Une bibliothèque et un « Hobby shop » permettent à chacun de se consacrer au loisir de son choix lorsque le blizzard condamne la base à l'inaction.

L'activité aérienne de la base est aujourd'hui limitée presque exclusivement aux missions du « Military Air Transport Service » et à celles de recherche et de sauvetage aéro-marin de cette zone. Sans doute

la piste de 10.000 pieds de long reçoit-elle de temps en temps la visite des lourds bombardiers B.52 du « Strategic Air Command », mais la mission prioritaire de Thulé est actuelle-

ment celle de la station radar du « Ballistic Missile Early Warning System ». A une dizaine de kilomètres de la base, dans un cadre sauvage, face aux glaciers qui descendent majestueusement de l'inlandsis, quatre réflecteurs fixes de 130 mètres de long sur 55 mètres de haut tissent au-dessus du ciel arctique un double faisceau qui détecte à chaque instant le passage des satellites à orbite polaire et est prêt à signaler la moindre fusée qui, lancée d'un quelconque point du continent eurasiatique, se dirigera vers les Etats-Unis par l'espace transpolaire.

Pendant deux jours, nos amis américains nous accueillirent avec leur gentillesse habituelle. Une première visite nous permit de visiter le village danois, un terrain plat au bord de l'eau, près du mont Dundas, si caractéristique. La maison où vécut Knud Rasmussen et un monument rappellent le souvenir de ce noble explorateur. A l'issue de la visite de la station radio, le directeur de cette station, un grand géant danois sympathique, nous reçut en toute simplicité autour d'un verre de sherry dans une confortable maison en bois d'allure très scandinave.

Le cinquantaine d'hommes du bord qui visiteront pendant nos deux jours d'escale la fameuse station radar dont il est question précédemment, furent très impressionnés par les réflecteurs immenses et par la taille peu habituelle des différents étages des émetteurs radars, par les 32 kilomètres de guide d'onde et par le calme des quelques hommes qui, devant leurs scopes, tiennent le sort des Etats-Unis dans leur façon de faire la veille antimissile.

L'après-midi du second jour, l'équipe de football du bord s'inclina de peu devant une équipe de civils danois employés à la base : mais n'est-ce pas déjà une performance que de jouer par 76° de latitude ; combien d'équipes françaises peuvent s'enorgueillir de l'avoir fait ?

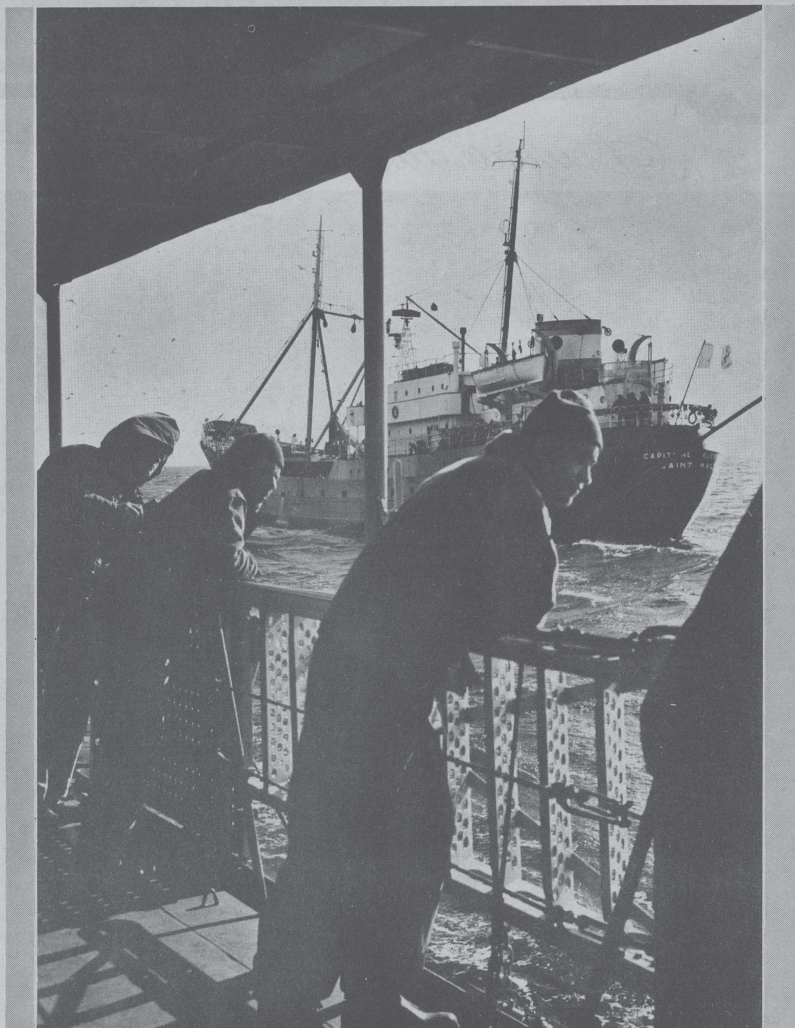
Enfin, pour terminer cette escale et remercier nos amis, un cocktail réunissait le soir,

Sur les bancs du Groenland

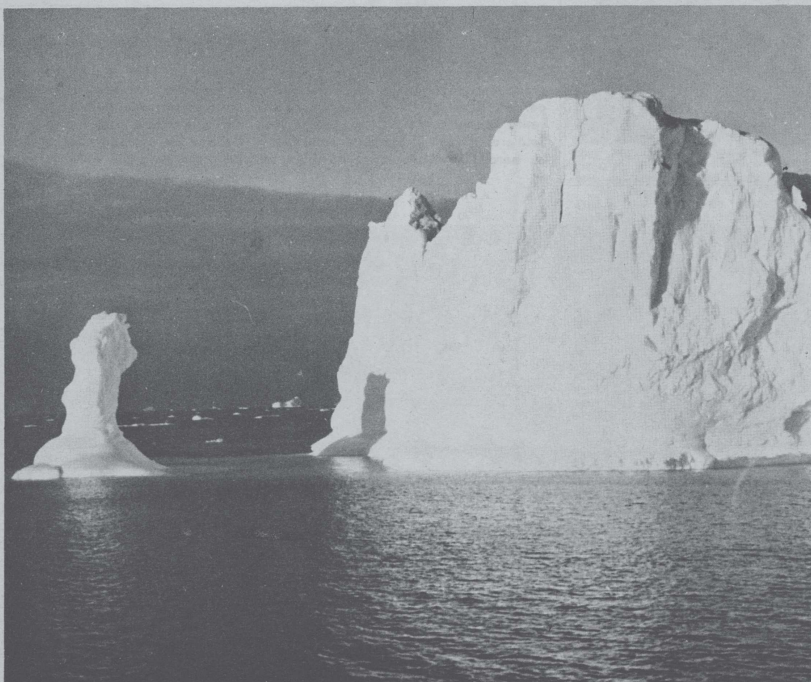
Les 22 et 23 septembre, le « Commandant-Bourdaï » a fait mouvement sur les bancs du Groenland, avec les chalutiers « Alex-Pleven », « Capitaine-Pleven », « Clairvoyant », « Heureux », « Magdalena », « Marion-de-Proce », « Pierre-Vidal », « Victoria », « Finlande », « Islande », « Jutland », « Zélande ». Au cours de cette mission, 1 861 lettres ont été distribuées ainsi que 33 colis, 5 consultations médicales, 2 consultations dentaires ont été données. Le médecin a visité trois chalutiers.

au carré, de nombreux officiers américains de l'armée de l'air, de la marine, de l'armée et du brise-glace « Westwind » et quelques techniciens américains et danois. Le lendemain matin, le « Commandant-Bourdaï » appareillait vers le sud et vers « ses » chalutiers.

Le lieutenant de vaisseau BOUVET.



Pendant sa remontée vers le nord, le « Commandant-Bourdaï » a apporté l'assistance traditionnelle à tous les chalutiers présents sur les bancs.



Slalom entre les icebergs.